# L'autobiographie et le palimpseste auctorial chez Agnès Desarthe

**Elena-Camelia BIHOLARU**
*Université « Ştefan cel Mare » de Suceava*
cameliabiholaru@litere.usv.ro

---

**Abstract:** The autobiography of a consecrated writer implicitly includes a redefinition of the complex relationships between reading and writing. The story of Agnès Desarthe, *Comment j'ai appris à lire* (2013) provides an unprecedented restitution and reconstitution of reading experiences, a topic that claims the identity of not liking reading. Our approach aims to identify the configurations of self-representation and self-reference, specific to a retrospective exploration approach made by the writer. The purpose of our analysis is to determine the specificity of the creation process and the conduct of the creating subject in the particular case of a paradoxical detour where writing is the necessary step in learning to read.
**Keywords**: *autobiography, writing, reading, self-representation, self-reference, process of creating.*

## Préliminaires

Les relations complexes et ambiguës de l'écriture et de la lecture constituent, pour Gérard Genette, « l'âme même de l'activité hypertextuelle » [Genette 1982 : 408], une activité qui engendre ainsi la littérature au second degré. A cette forme d'écriture particulière qui est l'activité hypertextuelle, Gérard Genette associe une forme de lecture spécifique, la « lecture palimpsestueuse » (terme emprunté à Philippe Lejeune) [Genette, 1982 : 619], une forme de lecture relationnelle qui permet de lire deux ou plusieurs textes en fonction l'un de l'autre. Selon le principe du palimpseste, l'écriture hypertextuelle dispose et superpose un texte à un autre tandis que la lecture palimpsestueuse entrevoit le jeu de cette activité de bricolage.

Dans la littérature au second degré, les relations entre l'écriture et la lecture sont de l'ordre du visible, ce sont des relations textuelles lisibles dont le jeu forge le corps de l'œuvre.

Dans la métalittérature, discours second qui parle de la littérature en général ou de lui-même en particulier, les relations complexes entre l'écriture et la lecture font l'objet d'une thématisation explicite. Ecrivain et lecteur, sujet écrivant et récepteur

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

constituent les représentations d'une conscience auctoriale qui envisage avec acuité une réflexion sur le phénomène littéraire et les mécanismes de la création.

Le récit personnel, l'essai autobiographique, le récit biographique introspectif, le roman de l'apprentissage des métiers littéraires (lecteur professionnel, écrivain, traducteur), le récit sur la formation et le devenir dans l'espace littéraire sont autant de configurations de l'autoreprésentation et de l'autoréférentialité, propres à la métalittérature.

Pour tous ces genres, la conscience auctoriale met en scène des représentations conventionnelles qui confèrent au sujet écrivant le rôle principal et au sujet lisant qui est l'écrivain lui-même le rôle secondaire. En ce sens, la thématisation métalittéraire expose d'habitude, en pleine lumière, la pratique et la technique de l'écrivain et met en retrait la pratique du lecteur écrivain. Cette répartition suppose au moins deux prémisses implicites qui se refusent à toute mise en question: tout écrivain est un lecteur incontestable sinon exemplaire et tout écrivain lit afin d'écrire, pour apprendre à mieux écrire. La compétence presque innée de la lecture s'oppose à celle de l'écriture, acquise difficilement et dont les « affres du style » témoignent longuement.

Par son livre autobiographique, *Comment j'ai appris à lire*, l'écrivaine consacrée Agnès Desarthe propose une mise en scène inédite où cette disposition conventionnelle est renversée de sorte que le sujet écrivant témoigne de ne pas aimer lire. La stratégie de détournement et de défi envisage nettement un effet de surprise du côté de la réception : le discours métalittéraire n'expose plus le parcours du « comment j'ai appris à écrire », mais celui du « comment j'ai appris à lire ».

Le moi qui écrit s'interroge sur le moi qui lit. Le sujet écrivant se met en quête du sujet lisant. Le détournement remet en cause précisément les relations complexes et ambiguës entre la lecture et l'écriture dans l'espace de la création littéraire.

L'expérience du sujet lisant peut-elle révéler, par anticipation et indirectement, les mécanismes et les pulsions de l'écriture ? Quel type d'expérience de lecture conduit ou facilite le processus de l'écriture ? Quel peut être le rapport entre le sujet lisant d'autrefois et le sujet écrivant qui reconstitue son parcours, dans le présent de la rédaction du récit autobiographique ? A travers l'expérience du moi qui se refuse à la lecture, comment le moi qui écrit peut-il préparer son devenir et concevoir son écriture ? Est-ce que la lecture constitue la première épreuve de l'écriture ? Est-ce que cette quête rétrospective permet de déchiffrer le secret refoulé d'une métamorphose ? Est-ce que les prises de conscience provoquées pourtant par certaines lectures peuvent débloquer le refus de lire et délivrer les potentialités du sujet créant ? Comment gère-t-il le sujet créant la dynamique des affinités et des refus qu'entretiennent le moi qui lit et le moi qui écrit ? En quelle mesure les prises de conscience faites à travers l'écriture, mises en scène par le moi qui écrit, permettent de dévoiler la conduite du sujet créant et le côté caché du processus de création?

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

**Le palimpseste auctorial : le sujet qui lit et le sujet qui écrit**

En 2013, la date de parution de l'essai autobiographique *Comment j'ai appris à lire*, Agnès Desarthe se distingue par la production littéraire d'un écrivain consacré. Elle a publié une trentaine de livres pour enfants, une dizaine de romans pour adultes, quelques essais et pièces de théâtre. Elle a traduit également de l'anglais en français plus d'une trentaine de livres, ayant une prédilection pour les écrivaines Virginia Woolf, Cynthia Ozick et Alice Munro (prix Nobel de littérature 2013). Les prix littéraires reçus attestent et confirment le statut de l'écrivain consacré : le Prix du Livre Inter (1996) pour *Un secret sans importance*, le Prix Marcel Pagnol (2009) pour *Le Remplaçant*, le Prix du roman Version Femina - Virgin Megastore (2009) pour *Le Remplaçant*, le Prix Renaudot des lycéens (2010) pour *Dans la nuit brune*, le Prix littéraire 30 millions d'amis appelé Goncourt des animaux (2012) pour *Une partie de chasse*, y compris le Prix Anna-de-Noailles de l'Académie française (2014) pour *Comment j'ai appris à lire.* D'autres prix récompensent aussi son activité de traductrice tels le Prix Maurice-Edgar Coindreauet le Prix Laure Bataillon (2007) pour *Les Papiers de Putter messer* de Cynthia Ozick.

L'écrivaine et la traductrice Agnès Desarthe s'investit dans des activités spécifiques dont la valeur est récompensée. Toutes ces formes de reconnaissances semblent éveiller dans la conscience auctoriale le désir de reconstituer la configuration complète du métier littéraire et de mettre en pleine lumière, également, la lectrice Agnès Desarthe. En quelle mesure cette envie de combler un manque peut-elle constituer une dette, une forme de révérence ou de compensation de la part du moi présent (l'écrivaine et la traductrice consacrées) envers le moi d'antan (l'apprenti lecteur) ? Ou bien, en quelle mesure le statut de la lectrice Agnès Desarthe représente la pierre de touche dans l'édifice littéraire du sujet créant, dans le devenir du sujet écrivant ? L'écrivaine reprend délibérément l'expérience de la lectrice Agnès Desartheet son secret douloureux, la honte de ne pas lire, pour en faire la clé de voûte de son récit autobiographique. D'ailleurs le récit proprement dit constitue le cadre de réflexion d'une conscience auctoriale qui met doublement en scène passé et présent, lecteur apprenti et écrivain consacré, faits et significations.

> « Alors pourquoi ne pas lire plus ? Pourquoi s'ériger en mauvaise lectrice ? Était-ce une pose ? L'idée était-elle de se donner un genre ? Pourquoi un enfant sage, bonne élève, docile, avide de plaire (en particulier aux adultes), décide-t-elle de tourner le dos à la lecture ? » [Desarthe, 2013 : 40]

L'écrivaine comble en effet l'écart entre le sujet lisant et le sujet écrivant à force de les mettre en présence dans l'espace d'une entreprise littéraire – le récit autobiographique – tout en rendant possibles, rétrospectivement, leurs retrouvailles. La réflexion prend la forme d'un questionnement, d'une problématique ouverte dans la tonalité d'un pathétisme révolté accablé par sa propre impuissance.

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

Chez Agnès Desarthe, le récit autobiographique est, selon les règles du genre, un récit rétrospectif qui entreprend une révision de sa vie individuelle, mais pourtant une révision sélective de tous les événements qui ont marqué son rapport avec la lecture : l'expérience de la scolarité en tant qu'élève et étudiante, l'expérience de lecteur professionnel dans une maison d'édition et l'expérience de traductrice. La perspective rétrospective est ainsi limitée par la sélection des faits liés à l'acte de la lecture ou, plutôt, subordonnée à ce critère. De plus, l'écrivaine focalise surtout sur l'étape de dénégation et contestation de la lecture (onze chapitres) pour restreindre l'étape de valorisation professionnelle de la pratique de la lecture (cinq chapitres dans l'ensemble du livre).

La perspective rétrospective devient une démarche manifeste que l'écrivaine choisit de rendre visible au lecteur. Le sujet écrivant insiste sur l'intervalle qui sépare le passé du vécu du présent de la rédaction, pour qualifier différemment l'écart entre les deux moi : « J'essaie, à distance, d'examiner ». Quelle insiste sur l'écart entre le choix des termes fait par les deux moi : « Je n'emploie pas exactement ces termes – après tout, je n'ai que sept ou huit ans –, mais c'est l'idée » [Desarthe, 2013 : 19]. Elle préfère mettre cet écart sous le signe de l'ambiguïté et de l'indicible, implicite au projet de restitution : « Difficile de dire ce que j'en comprends, ce que j'en perçois. » [Desarthe, 2013 : 32] ou bien : « Une polarité puissante m'apparaissait sans que je fusse à l'époque, capable de la nommer, ni même de la décrire » [Desarthe, 2013 : 59]. Elle met la reconstitution sous le signe du possible : « La théorie de mon père-prescripteur était, je crois, que (…) [Desarthe, 2013 : 58]. Elle crédite le sens du parcours qu'elle est en train de reconstituer : « Je suis confortée dans l'idée, informulée à l'époque [Desarthe, 2013 : 33]. Ou bien, l'écrivaine anticipe le dénouement de l'aventure lecturale et le renversement de perspective : « Je ne soupçonnais pas alors que je deviendrais moi-même, un jour, traductrice (et encore moins que j'adopterais dans ma pratique la théorie diamétralement opposée). » [Desarthe, 2013 : 59]

L'intérêt pour le rapport entre le sujet lisant et le sujet écrivant est identifiable de manière explicite au niveau du projet littéraire d'Agnès Desarthe car elle se propose d'expliquer, « le long d'un simple récit » conçu comme un cheminement tranquille, « comment je suis passée d'un état à l'autre ; comment de la haine de la lecture, je suis accédée à l'amour des livres. » [Desarthe 2013 : 43] Le témoignage marque le passage du récit au discours, de l'acte de raconter à celui de commenter, mais surtout le passage de la référentialité à l'autoréférentialité. Le référent ne concerne plus l'histoire ou le devenir d'une personne réelle, à savoir l'expérience du sujet lisant, mais le processus même de création du récit. A mi-chemin, dans le cinquième chapitre, *L'hypothèse d'un vie double*, l'écrivaine expose ses réflexions sur le livre en train de se faire et son questionnement sur le développement d'un récit en impasse. « Ce récit se déroulait si clairement dans mon esprit avant que je ne l'entame. Je connaissais le point de départ, j'entrevoyais déjà le point d'arrivée, et, entre les deux, semblables à des jalons, les romans qui m'avaient permis d'avancer. » [Desarthe, 2013 : 44] Le projet initial à l'état de plan établit le trajet fixe d'une course à

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

parcourir ayant un point de départ, des jalons intermédiaires et un point d'arrivée. Le sujet écrivant constate que les jalons ne font pas la course tout comme certains livres, par l'impact produit, n'expliquent pas l'évolution et la conversion du sujet lisant. Le moi qui écrit constate que le déroulement prévu ne rend pas le sens du passage, que le compte rendu des faits ne suffit pas pour saisir l'essence de cette transmutation et que l'écriture elle-même s'éloigne de plus en plus de la révélation qu'elle espère secrètement.

Au-delà de toute forme de récit ou de discours, il devient évident que le sujet écrivant envisage une exploration de son intimité, des mécanismes psychiques qui lui échappent et qu'il espère pouvoir finalement saisir à travers l'écriture autobiographique, qui se présente ainsi comme une écriture de recherche et d'exploration. La focalisation sur le processus proprement-dit de l'écriture se révèle cependant déconcertante : « J'écris que je n'aimais pas lire, et cette phrase si familière, cette phrase que j'ai répétée des centaines de fois, sonne soudain faux. Je ne me crois plus moi-même, je me soupçonne d'une duperie » [Desarthe, 2013 : 44] L'autoréférentialité réunit ainsi deux instances – avec leurs actes spécifiques – qui se désignent l'une l'autre : le sujet qui écrit et le sujet qui vit. Une béance apparaît entre écrire et être (aimer, se croire, se soupçonner) au moment même de l'écriture.

D'une part, la béance scripturale (je ne me crois plus moi-même) correspond en effet à l'écart entre les deux moi. Sujet qui vit et sujet qui écrits observent, se surveillent, tentent de se rejoindre à travers le projet autobiographique. Le sujet créant s'investit à construire un espace scriptural capable de faciliter l'expression de cette coïncidence, en guise de confirmation, de but final et de garantie de la valeur de l'entreprise. Dans ces conditions, les efforts et surtout les défaillances du travail scriptural précisent par conséquent l'exigence d'une écriture authentique, l'impératif d'une authenticité dans l'écriture. A l'heure où le sujet écrit – Agnès Desarthe, l'écrivaine consacrée – les affirmations du sujet d'antan ont le poids présent d'une imposture. La perception de la fausseté sépare d'autant plus les instances qui participent à l'écriture.

D'autre part, la béance scripturale (je ne me crois plus moi-même) désigne aussi le décalage entre deux pratiques d'écriture. Le sujet qui écrit expose cette inadéquation, il en fait l'objet de son écriture, il thématise la recherche et l'échec d'une certaine authenticité :

> « Depuis que je commençais ce qui ressemble de plus en plus à une enquête, chaque fois que j'essaie de retrouver la nature et la texture de mes sensations passées – lorsque, la tête penchée sur un roman, je ne parvenais même pas à me concentrer sur une phrase, contrainte de reprendre sans cesse en haut de la page car aucun contenu ne s'était imprimé –, je bute sur une expérience contradictoire. Mon esprit se met à divaguer en direction de lectures clandestines, d'exaltations dont je garde encore la trace, de moments d'illuminations. » [Desarthe, 2013 : 44]

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

La thématisation de l'inadéquation rend ainsi visible le processus de création. C'est à ce seul niveau de l'autoréférentialité que le sujet créant peut faire coïncider recherche et écriture, dans l'acte même d'écrire. Le sujet créant évalue le degré de réussite du projet autobiographique en train de se faire et, à la fois, son propre état d'esprit, son élan en train de reculer. Dans la mesure où le sujet entreprend un procès de l'écriture, il se lance aussi dans une prospection des solutions, dans l'examen d'autres ressources et moyens possibles, susceptibles de satisfaire son intention. La solution et la pratique de l'enquête enlèvent au sujet la nature des sensations passées et elle prive l'écriture de la texture des sensations. La démarche de type enquête démobilise le sujet qui semble s'éloigner du centre de son investigation (je ne parvenais même pas à me concentrer sur une phrase), à force de constater l'inefficacité de son travail (je bute sur une expérience contradictoire).

L'impasse du projet autobiographique en train de se faire permet en effet d'identifier deux types de conduites que le sujet peut adopter alternativement : rétrospection et divagation.

Dans la pratique de la rétrospection, le sujet suit le plan de la recherche établi au début du projet autobiographique, il poursuit les jalons connus d'avance, il tente de reconstituer les expériences lecturales qui se présentent ouvertement et explicitement à la conscience auctoriale. La pratique de rétrospection correspond en effet à ce qui se déroule, en tant que récit, pour reprendre l'affirmation clé de l'écrivaine, « si clairement dans mon esprit avant que je ne l'entame ».

Dans la pratique de la divagation (côté d'ombre et d'imprévu qui manque à l'enquête rétrospective), le sujet se laisse aller dans la direction de ce qui surgit durant et pendant l'écriture, de ce qu'il découvre en train d'écrire. Tout geste tranchant, toute entreprise directe semblent troubler le mouvement créateur, et surtout séparer définitivement la conscience claire de la pénombre des couches profondes de l'inconscient, au lieu de privilégier le surgissement : « Je me penche sur l'eau claire du passé, et dès que je plonge la main, tout s'y brouille. » Au moment de l'impasse scripturale, le sujet s'ouvre à ce que l'écriture même prépare, stimule, invite et conjure à paraître. Il se fait le sujet d'une recherche prospective qui embrasse en effet le mouvement même de l'écriture.

Il convient ainsi d'associer l'expérience contradictoire, l'écart entre les deux moi, la faille que le sujet créant ressent entre les deux pratiques d'écriture avec la recherche d'une authenticité intime, avec la création d'une vérité personnelle qui font coïncider découverte et écriture. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'aveu de l'écrivaine sur tout échec scriptural en général, ou, en particulier, sur celui du livre qu'elle est en train d'écrire : « comme toujours, le livre que j'écris n'est que le faux frère de celui que j'avais conçu, un jumeau hargneux, un traître, un gnome contrefait, comme celui des contes que j'aimais tant, un Edmond du *Roi Lear*. » [Desarthe, 2013 : 44]. Par défaut d'assumer la conduite d'un explorateur qui se confie au mouvement même de l'écriture, par refus de se prêter à ce qui n'est pas déjà conçu, tout livre est un faux et tout sujet créant un imposteur, conscient ou non de sa duperie.

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

Un cas particulier de cette pratique d'exploration le représente l'écriture qui dissimule en elle-même le point sensible du moi profond, à l'insu du sujet qui écrit, de l'écrivain lui-même. Un cas particulier d'autant plus que c'est le sujet lisant,à travers une autolecture, celui qui révèle la stratégie du sujet écrivant. Après avoir évoqué rétrospectivement sa vie de lectrice jusqu'à onze ans (les livres des autres), Agnès Desarthe raconte et revit avec étonnement une expérience autolecturale, l'expérience de lectrice d'un roman écrit par elle-même, *Je ne t'aime toujours pas, Paulus* (2005) un roman de jeunesse qui est la suite de son roman de début *Je ne t'aime pas, Paulus* (1992). A l'occasion d'une relecture tardive, sept ans plus tard par rapport au moment de la publication, vraisemblablement dans la période de préparatifs ou de rédaction du récit autobiographique, elle est bouleversée (« les larmes me montent aux yeux sans que je puisse les prévoir ») par la réplique d'un personnage, une petite fille qui avoue lire « en cachette de moi-même ». Dans l'économie du récit, ce moment fort d'émotion comporte la fonction de l'intrigue qui institue et,à la fois, déclenche le nœud de l'action (une analyse rétrospective dans le cas du récit autobiographique). Pour le sujet qui écrit, le moment a la valeur d'une illumination personnelle. Au niveau de l'élaboration, ce nœud marque non seulement l'écart du simple cheminement du récit de reconstitution du passé de lecture, mais aussi la focalisation sur l'exploration du côté inconscient des chagrins de l'enfance.

Dans le processus de création, la pratique spéciale de la lecture « en cachette de moi-même » constitue une scène littéraire à fonction autoréférencielle et autoreprésentative qui révèle la valeur de l'écriture chez Agnès Desarthe:

> « Parfois, quand on écrit un livre, on exprime, sans le vouloir, sans le savoir, sans s'en rendre compte sur le moment, une vérité sur soi-même qui, généralement, a peu de liens avec le déroulement de l'œuvre, son objectif, son esthétique. J'ignore comment ces jaillissements ont lieu. Cela tient, peut-être, à la valeur médiumnique de l'écriture. » [Desarthe, 2013 : 41]

En réfléchissant sur l'effet produit par cette relecture, le sujet lisant dévoile un détail exceptionnel de la pratique du sujet écrivant. Le sujet qui écrit s'écrit ; il se redécouvre dans sa propre écriture à travers une relecture tardive. L'écrivain inscrit dans l'écriture une vérité personnelle dont il n'a pas conscience et connaissance. La vérité personnelle du sujet créant excède la composition et l'esthétique de l'œuvre. Cette vérité sur soi-même est de l'ordre d'une manifestation subite, d'une pulsion qui transgresse la partie claire de la conscience. Ainsi l'écriture sert d'intermédiaire entre le conscient et l'inconscient, elle est à la fois le moyen et le réceptacle du moi profond. L'écrivaine insiste sur le caractère fortuit du phénomène, au-delà du vouloir, du savoir et du percevoir (au sens de la prise de conscience) du sujet écrivant. L'écrivaine souligne le caractère exemplaire de cette pratique de lecture en créditant ainsi l'identification entre le personnage de la petite fille de son roman et le sujet lisant d'antan qui est ou qui était elle-même. L'évocation de la pratique

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

de lecture en cachette de soi-même lui occasionne, en miroir, cette réflexion sur la pratique d'écriture en cachette de soi-même.

En définitif, pour l'écrivaine Agnès Desarthe, lecture et écriture participent du même mouvement de découverte du moi profond, à travers le travail d'un sujet qui reste indéniablement dévoué au métier littéraire. Dans son essai autobiographique, le « comment » de l'acte de lecture renvoie au « comment » de l'acte d'écriture et réciproquement.

> « Je ne me suis demandé quel impact pouvaient avoir sur le lecteur ces espèces de révélations réflexives et intimes. C'est un peu comme s'il assistait à un dialogue privé entre l'écrivain et son double ; mais en y réfléchissant aujourd'hui, je crois pouvoir dire que le lecteur est simplement exclu du jeu à l'instant où cette voix secrète s'élève d'entre les pages. » [Desarthe, 2013 : 41]

Pour Agnès Desarthe, le sujet de l'essai autobiographique, les révélations de l'écrivain, révélations réflexives et intimes – produites par l'écriture et à travers celle-ci – n'ont pas de pertinence pour le lecteur. Elle associe ce type de scène littéraire à un dialogue privé entre l'écrivain et son double qui intéresse exclusivement le sujet écrivant et, encore lui, en tant que sujet lisant de ses propres écrits. Mais pour l'étude du processus de création, ce dialogue entre les instances intimes du sujet créant, la scène littéraire du dédoublement constituent un type exemplaire d'autoréférentialité et d'autoreprésentativité. La pratique d'écriture en cachette de soi-même désigne une conduite particulière du sujet créant qui, pour écrire, se soustrait à soi-même ou qui plutôt, à travers un dédoublement, met en retrait la voix manifeste (instrument d'exploration de la conscience claire) et laisse monter en surface et, surtout, s'inscrire sur la page, la voix secrète (surgissement de l'inconscient). Pour l'écrivaine, le surgissement de la voix secrète est un événement :

> « Cela n'arrive pas dans tous les livres. Ce n'est pas un événement que l'on espère, que l'on contrôle, que l'on travaille. Cela advient par surprise, dans la gratuité du geste, dans l'inconscience du propos. La plupart du temps, on ne repère cet heureux accident qu'à la relecture, et le plus souvent, lors d'une relecture tardive. » [Desarthe, 2013 : 41]

Agnès Desarthe inclut cet événement scriptural dans la catégorie du hasard (cet heureux accident), de l'imprévu (ce qui advient par surprise), du don et de la désinvolture absolus (la gratuité du geste), de l'abandon total et d'une absence d'intention de verbalisation nette (l'inconscience du propos). Dans la pratique d'écriture en cachette de soi-même, le sujet créant agit au-delà de toute projection antécédente, soient-ils intention déclarée, mécanisme de contrôle ou stratégie de travail préconçu, qui obéissent à une représentation connue ou à une connaissance préexistante. Pour le sujet créant Agnès Desarthe, l'événement scriptural porteur d'une connaissance intime lui reste inconnu jusqu'au moment

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

de la relecture, il le perçoit en tant que révélation et il l'exploite à la lumière d'une réflexion concernant la valeur médiumnique de l'écriture.

Se laissant aller dans la direction de ce qui surgit durant et pendant l'écriture, Agnès Desarthe s'aperçoit qu'elle doit faire une distinction importante concernant son rapport avec la lecture et les livres, ce qui lui permet de dissocier entre la haine de la lecture et l'amour des livres. Par conséquent, en s'écartant du plan initial d'exposer la haine de la lecture, elle se tourne vers les livres qui font exception, « ceux qui m'enchantèrent, fût-ce secrètement ». Dans la deuxième partie du récit, l'écrivaine déploie le projet autobiographique vers une exploration du « caillou dur, opaque » des chagrins de l'enfance, celui que cette expérience lecturale met en lumière. L'entreprise autobiographique poursuit la piste d'une psychanalyse qui dévoile la fonction thérapeutique de la littérature du côté du sujet lisant. La guérison du sujet lisant dissout la haine de la lecture et nourrit, implicitement, la passion de l'écriture. Les origines étrangères d'Agnès Desarthe jouent un rôle capital dans le conflit intérieur de son enfance et dans la dénégation de la lecture : un père qui a grandi en Lybie et en Algérie, une sa mère née en France de parents russes, parlant aussi le yiddish et le roumain, dont la famille a péri dans les camps. Ce conflit régit alternativement la problématique du sujet lisant et celle du sujet écrivant : « Est-ce pour cela que je ne peux plus écrire ? Est-ce pour cela que j'ai éprouvé tant de difficultés à lire ? » [Desarthe, 2013 : 102] L'écrivaine analyse rétrospectivement ses expériences lecturales afin de trouver et de déterminer le siège du sujet écrivant : « Si je sais d'où j'écris, je peux commencer à comprendre d'où je lis. » [Desarthe, 2013 : 102]

En effet, Agnès Desarthe investit l'écrivaine consacrée d'explorer rétrospectivement l'identité lecturale revendiquée par l'enfant et l'adolescent, « l'identité de ne pas aimer lire », afin de lui arracher le secret qui lui échappe. La voix secrète qui s'élève dans ses romans, à travers les personnages, est l'incarnation du sujet lisant qui se prépare à l'écriture contre tout obstacle de nature sociale, identitaire, historique et personnelle. Pour l'essayiste, l'écriture constitue « l'étape nécessaire à un apprentissage de la lecture » : écriture des autres et son écriture. Le secret du sujet lisant, dans sa version de dénégation de la lecture, est la délivrance que lui apporte l'écriture et son accomplissement à travers l'écriture.

Pour l'écrivaine Agnès Desarthe « écrire n'est pas un choix, c'est une nécessité » qui correspond à un manque originel : « celui qui écrit développe, à son insu, un remède en réponse à un incident, à un accident survenu dans la sphère des mots. » [Desarthe, 2013 : 146] La fonction maîtresse de l'écriture est par conséquent une fonction thérapeutique et ainsi, dans la logique de cette équation, il n'y a que le sujet écrivant qui peut guérir le sujet lisant d'antan.

Chez Agnès Desarthe, le sujet lisant tout comme le sujet écrivant sont travaillés par le métier littéraire : « je sais que le métier que j'ai choisi, le métier d'écrire, n'a servi et ne sert qu'une cause : accéder enfin et encore à la lecture, qui est à la fois le lieu de l'altérité apaisée et celui de la résolution, jamais achevée, de l'énigme que constitue pour chacun sa propre histoire. » [Desarthe, 2013 : 147] Il convient de retenir cette stratégie d'esquive pratiquée par Agnès

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

Desarthe dans un milieu professionnel où, généralement, les aspirants n'hésitent pas à se déclarer écrivains. Elle réagit par opposition peut-être à une inflation narcissique ou bien en consonance avec une attitude révérencieuse envers le statut d'écrivain. Dans son cas, le sujet lisant occulte le sujet écrivant tandis que chacun fait son travail en cachette de soi-même, préoccupés à résoudre une énigme et à combler un manque originel. Si le métier d'écrire sert la cause de la lecture, pour l'écrivaine Agnès Desarthe, la lecture constitue à la fois l'éco et l'apprentissage, en soi-même, de l'écriture.

L'exploration rétrospective des expériences lecturales démontre chaque fois que le siège d'où le sujet lit est celui d'une conscience auctoriale qui franchit les obstacles du monde en forgeant son identité d'écrivain. La conscience auctoriale seule est capable de déchiffrer le devenir de l'écrivain, d'identifier la superposition des expériences lecturales, de retracer la métamorphose du sujet créant et d'augmenter son évolution. L'autobiographie est l'espace littéraire privilégié de ce qu'on peut nommer le palimpseste auctorial qui réunit et,à la fois, transgresse les métamorphoses du sujet créant, en série ouverte. A travers une démarche paradoxale, rétrospective et prospective, le sujet écrivant et le sujet lisant s'inscrivent conjointement sur la page blanche.

L'analyse de l'essai autobiographique d'Agnès Desarthe thématisant le parcours du « comment j'ai appris à lire », permet de révéler, implicitement, les stratégies d'une conscience auctoriale, de dévoiler la conduite du sujet créant et les mécanismes occultés du processus de création littéraire.

**BIBLIOGRAPHIE**

Anzieu, 1981 : Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Paris, Gallimard, 1981.

Blanchot, 1955 : Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard 1988.

Compagnon, 1988 : Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Essais, Editions du Seuil, Paris, 1988.

Desarthe, 2013 : Agnès Desarthe, *Comment j'ai appris à lire*, Paris, Editions Stock, 2013.

Genette, 1982 : Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

Mavrodin, 1982 : Irina Mavrodin, *Poietică şi poetică*, Univers, Bucureşti, 1982.

Passeron, 1996 : René Passeron, *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Editions ae2cg, Paris, 1996.

Passeron, 1989 : René Passeron, René, *Pour une philosophie de la création*, Klincksieck, Paris ; 1989.

Valery, 1936/1938/1944 : Paul Valery,*Variété III, IV et V*, Gallimard, Paris, 2000.

***Sitographie :***

http://www.agnesdesarthe.com/livres.htm

http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/romans/comment-jai-appris-a-lire-la-declaration-damour-dagnes-desarthe-aux-livres-138815

https://www.nonfiction.fr/article-6812-a_lecture_de_langoisse_a_laccomplissement_de_soi.htm

http://www.lexpress.fr/culture/livre/confession-a-livres-ouverts_1258867.html

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)

http://www.lexpress.fr/culture/livre/agnes-desarthe-la-liseuse_1261020.html
http://www.franceinfo.fr/emission/tout-et-son-contraire/2015-2016/agnes-desarthe-j-ai-appris-lire-en-meme-temps-que-j-ai-appris-les-mains-aux-fesses-16
http://next.liberation.fr/livres/2013/05/01/entre-les-lignes_900244
http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/Genre/Roman/Comment-j-ai-appris-a-lire
http://www.franceculture.fr/emission-le-temps-buissonnier-agnes-desarthe-«-comment-j-ai-appris-a-lire-»-aux-editions-stock-2013-
http://www.onlalu.com/site/ouvrages/comment-jai-appris_1368565461/
http://www.onlalu.com/site/quelle-lectrice-etes-vous-agnes-desarthe/

BDD-A31761 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:48 UTC)